Top Moumoute, Laines de Provence

Tuilerie Bossy X Tangible
du 17 octobre au 15 novrembre 2026

Tuilerie Bossy

1285 Chemin du Moulin du Fort
13120 Gardanne
France

Lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi
sur réservation de 10h à 18h
contact@tuileriebossy.com - 06.65.49.72.46

Pour la nouvelle édition de **Tangible Design Festival**, sous le commissariat de **Victor Knipping**, les artisans, artistes et designers de la **Tuilerie Bossy** sous l'impulsion de **Goulven Delisle** explorent la laine à travers leurs pratiques et leurs univers personnels. Issue d'un troupeau de 400 brebis Mourérous élevé au pied de la montagne Sainte-Victoire, cette matière locale est celle de **Pauline Arnaudet**, bergère, lainière et feutrière à la Tuilerie Bossy.

Brute, filée, feutrée, brûlée ou pour ses teintes, la laine se prête à de multiples expérimentations. De la céramique à la joaillerie, du mobilier à la tapisserie, en passant par la photographie, la broderie et le design, chaque projet révèle ses qualités sensibles, plastiques et symboliques. Elle s'invite là où on ne l'attend pas, s'intègre à des objets familiers, révèle des formes inattendues ou devient une trace, une couleur, une surface. Matière longtemps essentielle à nos sociétés, aujourd'hui délaissée ou oubliée, elle retrouve ici sa place au cœur de la création contemporaine.

Les œuvres présentées interrogent notre rapport au vivant, au territoire et à la mémoire. Elles évoquent les liens ancestraux entre humains et animaux, la fragilité des écosystèmes, les paysages méditerranéens ou encore les transformations de la matière. Certaines pièces explorent également la dimension symbolique de la laine, capable de porter des récits à la fois intimes et collectifs.

En dialogue avec la terre, la porcelaine, le bois, le métal ou l'image, la laine révèle des associations inattendues et de nouvelles possibilités de création. Entre recherche et œuvres abouties, cette exposition célèbre la rencontre entre une ressource locale, la diversité des pratiques artistiques et la richesse des gestes qui lui donnent forme. Ce projet invite à redécouvrir une matière familière. Parfois abandonnée et oubliées cette exposition nous force à porter un regard renouvelé sur les ressources qui nous entourent.

Artistes, artisans et designers participants

Pauline Arnaudet - Éric Viot & Marie Barro - Sophie Bonnal - Goulven Delisle - Carine Enqvist - Linda Fina - Marie Gasser - Cécile Gonnard - Doris Happel - Joie Design Office - Victor Knipping - Zoé Lejeune - Béatrice Garnier - Aurélia Noboro

Victor Knipping

Untitled (M26.3), 2026
Broderie de laine de Mourerous de la montagne Sainte-Victoire sur toile
27 x 23 cm.
31 x 27 cm. encadrée

Dans cette œuvre, Victor Knipping transpose sa recherche sur la coulure dans le champ de la broderie. Face à l'explosion, qui matérialise la violence directe de l'homophobie et du sexisme, la coulure évoque l'inaction de la société. Le geste pictural rapide devient une broderie patiemment réalisée, inscrivant le motif dans un temps long. La laine de Mourérous, issue de la montagne Sainte-Victoire et conservée dans ses couleurs naturelles, sans teinture ; elle ancre l'œuvre dans un territoire et des savoir-faire locaux. Entre héritage familial des brodeurs vosgiens, traditions artisanales et références queer, l'artiste réunit tradition et modernité.

Né en 1996 à Aix-en-Provence, Victor Knipping vit et travaille entre Aix-en-Provence et Paris. Historien de l'art de formation il travaille sur la matérialisation de la violence autour de l'homophobie et du sexisme par une pratique conceptuelle. Son travail a fait l'objet d'expositions à la Galerie Art Longa, Aix-en-Provence en 2025 et 2023 ; au Château de Charleval, Charleval en 2025 ; à la Galerie Treize, Aix-en-Provence en 2024 ; à la mairie du 5ème arrondissement de Lyon, Lyon en 2024 ; à la Galerie Daniel Hanemian, Paris en 2021 ; à l'Art'Hotel Sobo Bade, Toubab Dialaw (Sénégal) en 2019 et au Château Henri Bonnaud, Aix-en-Provence en 2018. Ses œuvres font parties de la "Collection Ville de Lyon" et de collections internationales.

Victor Knipping

Untitled (M23.2), 2023
Broderie sur toile
35,5 x 47 cm.

Dans cette œuvre, Victor Knipping transpose sa recherche sur la projection, l'explosion dans le champ de la broderie. Face à la coulure, qui évoque l'inaction de la société face à l'homophobie et au sexisme, la projection matérialise la violence directe physique ou morale. Le geste pictural rapide devient une broderie patiemment réalisée, inscrivant le motif dans un temps long. La laine ancre l'œuvre dans un territoire et des savoir-faire locaux. Entre héritage familial des brodeurs vosgiens, traditions artisanales et références queer, l'artiste réunit tradition et modernité.

Né en 1996 à Aix-en-Provence, Victor Knipping vit et travaille entre Aix-en-Provence et Paris. Historien de l'art de formation il travaille sur la matérialisation de la violence autour de l'homophobie et du sexisme par une pratique conceptuelle. Son travail a fait l'objet d'expositions à la Galerie Art Longa, Aix-en-Provence en 2025 et 2023 ; au Château de Charleval, Charleval en 2025 ; à la Galerie Treize, Aix-en-Provence en 2024 ; à la mairie du 5ème arrondissement de Lyon, Lyon en 2024 ; à la Galerie Daniel Hanemian, Paris en 2021 ; à l'Art'Hotel Sobo Bade, Toubab Dialaw (Sénégal) en 2019 et au Château Henri Bonnaud, Aix-en-Provence en 2018. Ses œuvres font parties de la "Collection Ville de Lyon" et de collections internationales.

Doris Happel

Témoignage, 2026
Cendre d’os utilisée dans la fabrication de la porcelaine bone china et de l’émail, résidus d’eau de lavage de la laine, grès, porcelaine, laine et sable
Approx.15 × 15 cm.

Depuis les premiers temps de la domestication, la brebis accompagne l’humanité et lui offre sa laine, son lait, sa chair, ses os et sa corne. Animal pacifique, dépourvu de crocs et de griffes, elle est aussi une proie facile, traversant les siècles au cœur des rites et des cultes, souvent offerte en sacrifice. Dans Témoignage, Doris Happel rassemble les matières issues de cette relation entre l’humain et l’animal. La laine, disposée sur cet ostensoir, devient un symbole de purification de l’âme, tandis que les résidus et les cendres évoquent les traces laissées par le sacrifice. L’œuvre se présente ainsi comme un hommage à la brebis, dont elle rend visible la présence silencieuse et la place dans notre histoire.

Après une formation en pharmacie, Doris Happel s’oriente vers les arts plastiques et suit de nombreuses formations en Allemagne et en France. Depuis trente ans, elle développe une pratique principalement consacrée à la porcelaine, qu’elle explore en dialogue avec le dessin. Son travail s’attache aux possibilités expressives de la matière et aux relations qu’elle entretient avec les formes, les traces et les transformations.

Béatrice Garnier

D’or blanc, 2026
Porcelaine papier, feutre de laine
Approx. 35 cm.

Autrefois surnommée « l’or blanc », la porcelaine fut longtemps une matière rare et précieuse, convoitée en Europe pour ses origines lointaines et le secret de sa fabrication. Dans cette œuvre, la porcelaine papier révèle sa fragilité avant que la cuisson ne la transforme en une matière durable et résistante. À cette blancheur minérale répond la laine feutrée écrue, douce et chaleureuse, conservée dans un état brut. Le collier joue ainsi sur les contrastes entre précieux et humble, fragile et résistant, minéral et animal.

Formée aux Arts décoratifs de Paris, Béatrice Garnier est céramiste depuis 2013. Elle travaille le grès et la porcelaine, explorant les relations entre matière et lumière, argile brute et émaux. Son travail transforme l’objet quotidien en pièce décorative ou sculpturale.

Béatrice Garnier

D’or noir, 2026
Terre papier de grès noir, feutre de laine
Approx.45 cm.

Le grès noir, enrichi de fibres de papier, devient une terre papier plus légère et plus maniable. Brute et délicate, cette matière conserve après cuisson sa force et sa profondeur. À cette présence minérale répond la laine feutrée écrue, douce et chaleureuse, maintenue dans un état volontairement brut. Le collier joue ainsi sur les contrastes entre précieux et humble, fragile et résistant, minéral et animal. Le noir profond de la terre et la blancheur naturelle de la laine composent un dialogue entre deux matières aux origines et aux propriétés singulières.

Formée aux Arts décoratifs de Paris, Béatrice Garnier est céramiste depuis 2013. Elle travaille le grès et la porcelaine, explorant les relations entre matière et lumière, argile brute et émaux. Son travail transforme l’objet quotidien en pièce décorative ou sculpturale.

Zoé Lejeune
Nuages, 2026
Argent et laine
Approx. 6 x 3,5 cm.

Avec *Nuages*, Zoé Lejeune célèbre la rondeur, la souplesse et la légèreté de la laine. Évoquant au premier regard la forme généreuse d'un cumulonimbus, ces boucles d'oreilles révèlent une seconde lecture : celle des boucles naturelles de la toison des moutons. Par le dialogue entre l'argent et la laine conservée dans son état brut, la joaillière rend hommage à cette matière naturelle, dont elle transpose les formes organiques dans l'univers du bijou.

Joaillière depuis vingt ans, Zoé Lejeune a travaillé à Paris dans des ateliers réalisant des bijoux pour la place Vendôme. En 2019, elle crée son propre atelier à la Tuilerie Bossy, où elle développe des créations personnalisées.

Linda Fina

Amphore, 2026
Laine, bois et perles de bois
Approx. 80 x 50 x 50 cm.

Objet ancestral, l'amphore traverse les siècles et peuple encore les fonds de la Méditerranée. Dans cette œuvre, Linda Fina délaisse les matériaux traditionnels de la céramique au profit de la laine, matière légère et délicate qui confère à cette forme millénaire une vulnérabilité nouvelle. Sa surface évoque une matière organique, altérée par le temps et l'eau. Entre mémoire et disparition, l'amphore devient la métaphore silencieuse d'un monde sous-marin précieux et fragile. Par ce jeu de matières, l'artiste attire notre attention sur la vulnérabilité des fonds marins et la nécessité de préserver ces paysages immergés.

Linda Fina est une artiste pluridisciplinaire dont le travail puise dans l'imaginaire méditerranéen. Entre sculpture, céramique et exploration des matières, elle réinterprète formes et objets pour créer un dialogue entre matière, mémoire et paysage.

Joie Design Office

Territoire commun, 2020–2026
Bois et laine
Table : 125 × 64 × 35 cm.
Tabourets : 45 × 20 cm et 45 × 35 cm.

Territoire commun est un mobilier de salon conçu pour réunir chats et humains dans un même espace de vie. Les pieds rotatifs de la table basse révèlent une cachette propice au repos, au jeu ou à l'appropriation d'un territoire. Les tabourets, de différentes hauteurs, deviennent des escaliers et des postes d'observation pour les chats, tout en conservant leur fonction d'assises et de tables d'appoint pour les humains. Pour le festival Tangible, le mobilier se pare de laine feutrée à l'aiguille, dont la douceur et la chaleur invitent les chats à s'approprier ces objets. Le projet explore ainsi une cohabitation où le design répond aux besoins de chacun.

Fondé en 2020 par Lucie Guinebault et Joris Bonnesoeur, Joie Design Office conçoit des projets d'architecture intérieure, de mobilier et de design industriel. Nourri par l'art, le voyage et les savoir-faire, le studio défend un design qui magnifie le quotidien avec justesse et intemporalité.

Pauline Arnaudet
(en collaboration avec Sophie Bonnal)
Zoochorie lainière, 2026
Laine feutrée et plantes
Approx. 80 × 57 x 25 cm.

Tout commence par une observation au printemps : des graines germent dans la laine des brebis au pâturage. Souvent considérées comme indésirables par le lainier, elles deviennent ici le point de départ d'une réflexion sur la symbiose entre végétal et animal. La laine offre aux graines un support protecteur, doux et isolant, capable de retenir l'humidité nécessaire à leur développement. En retour, les graines participent à son embellissement. Inspirée par la zoochorie, ce mode de dispersion des graines par les animaux, l'œuvre réconcilie les contraintes de l'élevage et de la transformation lainière avec les mécanismes du vivant. Une invitation à semer et à repenser nos relations avec le monde végétal.

Bergère puis éleveuse, Pauline Arnaudet se consacre aujourd'hui à la valorisation de la laine de son troupeau. Fondatrice de l'association En Vie de Laine, elle transforme cette matière en produits finis et transmet ses savoir-faire à travers des ateliers de sensibilisation aux métiers de l'élevage et de la laine. Formée au feutre en 2022, elle développe notamment une pratique de création de chapeaux en laine.

Goulven Delisle

L’astre ou la poule, 2026
Plâtre de Paris, laine de mouton lavée
Approx. 15 × 15 × 10 cm.

À l’origine de cette œuvre, Goulven Delisle imagine une série de boules décoratives, objets utiles et reproductibles lui permettant d’explorer la finesse du plâtre au contact des fibres de laine. Thierry Gibernon lui parle avec émotion de l’éclipse totale qu’il a observée à Burgos, cela vient alors déplacer son projet : la boule devient astre, évoquant les phénomènes cosmiques autant qu’un objet familier. Mais sa forme ambiguë suscite aussi une lecture plus facétieuse, celle d’une omelette. Entre l’univers et la poule, le céleste et le quotidien, l’œuvre joue de nos perceptions et réactive une question aussi ancienne qu’insoluble : laquelle, de la poule ou de l’œuf, est à l’origine de l’autre ?

Formé à l’École d’Avignon, Goulven Delisle mène conjointement une pratique artistique et artisanale. Ces deux activités se nourrissent mutuellement, partageant parfois les mêmes matières et les mêmes gestes, tout en explorant différentes échelles. L’artisanat et la création ouvrent ainsi chacun un espace de liberté, propice au rêve et à la pensée.

Sophie Bonnal
(en collaboration avec Pauline Arnaudet)
Retour d'estive, 2026
Laine feutrée
Approx. 90 × 83 cm.
102 x 100 cm. avec système d'accroche

Évocation poétique du monde pastoral, *Retour d'estive* prend la forme d'une tenture murale façonnée à la main en feutre de laine. Entre abstraction et figuration, le motif du troupeau se dessine dans la matière, faisant émerger les souvenirs des paysages d'enfance de l'artiste. La laine devient ici un moyen d'expression sensible, célébrant la douceur de la matière, le geste artisanal et le lien ancestral entre l'humain, l'animal et le territoire. L'œuvre témoigne également d'une volonté de valoriser les ressources lainières locales et les savoir-faire qui leur sont associés.

Issue des métiers du graphisme, Sophie Bonnal explore aujourd'hui le feutre comme un terrain d'expression artistique. Guidée par ses souvenirs du monde pastoral et son attachement à la laine, elle développe une pratique attentive à la matière et aux ressources locales, notamment à travers sa collaboration avec l'association En Vie de Laine.

Marie Gasser

L’Intérieur des choses, 2026
Bois, jute, laine cardée, laine filée et fils de coton
31 × 42 x 7 cm.

L’Intérieur des choses interroge ce qui se cache sous la surface et échappe au regard. Inspirée par le geste du tapissier qui démonte un siège pour en révéler les différentes strates, Marie Gasser met à nu la structure intime de l’objet. Le bois, la jute et les fibres composent une écriture sensible, entre force et fragilité, ordre et irrégularité. La laine conserve la mémoire du geste et révèle la beauté de matériaux habituellement dissimulés. Entre création contemporaine et savoir-faire artisanal, l’œuvre rend hommage à la mémoire silencieuse des objets, aux traces du temps et à ces gestes qui transmettent un patrimoine invisible.

Née à Marseille en 1973, Marie Gasser se forme à l’environnement et à l’aménagement du territoire, domaine dans lequel elle débute sa carrière. Elle s’oriente ensuite vers les métiers d’art et devient tapissière d’ameublement après une formation auprès d’un maître tapissier à Uzès. Depuis douze ans, elle développe une approche sensible de la matière et des traces du temps, attentive à la sauvegarde du patrimoine culturel, notamment familial.

Cécile Gonnard

Météo du jour, 2026
Laine de mouton cardée, chaise upcyclée et peinture
40 × 40 × 80 cm.

Avec *Météo du jour*, Cécile Gonnard transforme une chaise vintage en fragment de ciel. Initialement blanche, la structure graphique de l'assise est recouverte de dégradés de bleus, tandis que de la laine de mouton cardée est tressée dans sa trame filaire. Des nuages sculptés en volume viennent adoucir les lignes rigoureuses du mobilier. Entre structure industrielle et matière organique, l'objet se métamorphose et oppose la froideur du métal à la douceur de la laine. Les ombres projetées prolongent cette poésie sur le mur, composant un paysage céleste mouvant où mobilier et décor se confondent.

Née à Lyon en 1979, Cécile Gonnard est formée aux arts appliqués puis titulaire d'une maîtrise en arts plastiques, elle développe depuis une pratique artistique qui s'étend notamment aux décors muraux. Son travail explore les possibilités expressives des formes, des couleurs et des matières.

Carine Enqvist

Perception, 2026
Photographies couleur, tirages sur papier Canson Baryta Matt, contrecollés sur Dibond
90 × 60 cm. chacune

Avec *Perception*, Carine Enqvist explore le passage de la matière à l'image et interroge notre regard sur ce qui nous est familier. En photographiant la laine au plus près, elle révèle ses reliefs, ses textures et son architecture singulière. Sous l'effet de la lumière, les fibres se détachent de l'ombre, faisant apparaître des formes presque sculpturales. La laine, matière organique et quotidienne, devient ainsi un paysage abstrait, dont les détails échappent à une observation ordinaire. L'image invite à ralentir le regard et à redécouvrir la richesse visuelle de cette matière.

Depuis plus de trente ans, Carine Enqvist photographie ce qui la touche, de la nature aux émotions. Attirée par la lumière et la matière, elle développe une approche sensible de l'image. Sa pratique pluridisciplinaire s'étend également au design et à la création d'espaces, guidée par une même attention aux formes et aux perceptions.

Eric Viot & Marie Barro

La Famille, 2026
Terre blanche, grès chamotté, laine écrue à l'état brut (toison), laine brune peignée
Approx. 43 x 20 x 15 cm. homme
Approx. 41 x 15 x 14 cm. femme à l'enfant

La Famille évoque les liens ancestraux entre l'humain, la terre et le mouton. Dès la Préhistoire, la maîtrise de l'argile, l'élevage des ovins et l'utilisation de la laine accompagnent une transformation profonde des modes de vie : les sociétés de chasseurs-cueilleurs deviennent progressivement agricultrices, éleveuses et artisanes. Par l'association de la terre et de la laine, Éric Viot et Marie Barro rendent hommage à cette histoire commune, où les matières naturelles et les savoir-faire façonnent autant les objets que les liens entre les êtres vivants.

Né en 1958 à La Flèche, dans la Sarthe, Éric Viot est céramiste, potier et tourneur depuis l'âge de seize ans. Fort de plus de cinquante ans de pratique, il développe un savoir-faire artisanal ancré dans le travail de la terre et le geste du potier.

Aurélia Noboro

Que reflète la lune ?, 2026
Porcelaine, grès, feuille d'or, chêne, enfumage à la laine des brebis de la montagne Sainte-Victoire
31,5 × 33,5 × 33,5 cm.

Avec *Que reflète la lune ?*, Aurélia Noboro compose un autel autour de trois éléments : une lune en porcelaine, une figure archaïque en grès et un bol d'offrande recouvert de feuille d'or. La laine, fil conducteur de l'exposition, devient ici matière de transformation. Brûlée pour enfumer la porcelaine, elle laisse sur sa surface des nuances de gris imprévisibles, évoquant la lumière lunaire. Le chêne rassemble ces éléments dans un espace rituel, entre offrande et contemplation. En convoquant des formes anciennes de spiritualité, l'artiste remonte aux origines des cultes lunaires et interroge la lune comme miroir : que reflète-t-elle de notre monde, de nos croyances et de nous-mêmes ?

Née à Paris, Aurélia Noboro est diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2007 et travaille aujourd'hui dans le Sud de la France. Après des études de biologie et d'ethnologie, elle développe une pratique attentive au vivant, à ses transformations et à ses cycles. Nourrie par ses années passées en Asie, sa démarche explore les liens entre nature, spiritualité et rituels, tout en interrogeant les rapports entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Aurélia Noboro

Que reflète la lune ?, 2026
Porcelaine et enfumage à la laine des brebis de la montagne Sainte-Victoire
Approx. 12,5 x 12,5 cm. chacune des 7 porcelaines

La laine, fil conducteur de l'exposition, devient ici matière de transformation. Brûlée pour enfumer la porcelaine, elle laisse sur sa surface des nuances de gris imprévisibles, évoquant la lumière lunaire. L'artiste remonte aux origines des cultes lunaires et interroge la lune comme miroir : que reflète-t-elle de notre monde, de nos croyances et de nous-mêmes ?

Née à Paris, Aurélia Noboro est diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2007 et travaille aujourd'hui dans le Sud de la France. Après des études de biologie et d'ethnologie, elle développe une pratique attentive au vivant, à ses transformations et à ses cycles. Nourrie par ses années passées en Asie, sa démarche explore les liens entre nature, spiritualité et rituels, tout en interrogeant les rapports entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.